

CLAVER

émule de Xavier



Le jeune Pierre Claver s'instruit des voies de Dieu auprès du saint portier de Majorque, le Frère Alphonse Rodriguez

L'OEUVRE DES TRACTS

MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Institut social populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *Le Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Cantius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
74. *Les Servites de Marie.* P. Archambault, S. J.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
R. P. Lépicier, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauteur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche es Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.* R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Automne.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.* L'hon. Rodolphe Lemieux

CLAVER

émule de Xavier

par le P. Jean GENEST, S. J.

I. — LE DÉPART

Saint Pierre Claver, un des saints les plus méconnus de l'histoire! Nous avons, jadis, lu sa vie dans un des livres les plus mal écrits et les plus ennuyeux qui soient. Loin d'être un héros et un saint, il nous apparaissait à travers les pages vieilles comme une figure douçâtre, un bénisseur aux yeux fermés, confit dans sa prédestination, né avec une auréole et mort nécessairement dans une sainte niche! Le biographe, un bon vieux personnage plus prêt à rencontrer des anges que des hommes, avait réussi ce tour de force d'enlever Claver à notre espèce. Sous sa plume Claver devenait un diseur de saintes paroles profondes et nuageuses, une momie souriante et congelée dans la dévotion.

Or Claver est un tout autre homme! Des biographes l'ont enseveli sous leur prose, essayons de revenir à la personne de Claver et de la ressusciter, de la présenter telle qu'elle fut. A Carthagène, en Colombie, dans la vieille résidence quatre fois centenaire que les Jésuites y possèdent près des murailles et de la baie où viennent ancrer les navires d'Europe ou des pays du Nord, il nous a bien fallu mettre nos pieds dans les traces de ses pas, faire nôtres ses préoccupations ordinaires, peu à peu reconstruire sa physionomie, et c'est un tout autre personnage que la maison, le climat, les gens, l'histoire vraie nous ont révélé.

Claver est un Espagnol du XVII^e siècle. L'Espagne est à l'apogée de son histoire. C'est le siècle des prouesses extraordinaires d'un Cortès au Mexique, d'un Pizarre au Pérou, d'un Jimenez de Quesada en Colombie. La valeur personnelle seule comptait. Le moindre fils de la valeureuse Espagne pouvait conquérir en quelques années la gloire et des millions s'il avait une bonne épée, un bras énergique pour la manier et une bonne étoile pour diriger ses pas. Époque d'une vitalité débordante. L'imagination engendrait les rêves; et les rêves, ces vieux fous exorbitants, engendraient, malgré tous les obstacles, la réalité! Les actes et les cœurs sont à l'héroïsme, il ne s'agit de rien moins que de conquérir le monde à l'Espagne. Fièvre des découvertes, contagion des réussites, romantisme des explorations sans fin, visions de fleuves, de

palais en or, de terres sans fin, tout cela s'agite dans l'âme frémissante du peuple, de ce petit peuple qui assume la vocation de conquérir le monde à l'Espagne. Les hommes sont d'une telle trempe, en cruauté comme en générosité, en folie comme en sagesse, que l'entreprise ne paraîtra démesurée qu'aux nations ennemies. Quant à l'Espagnol, tout lui paraît possible, donné.

L'appel des espaces, l'exaltation épique, cette orientation générale de tout un peuple vers l'immense inconnu et vers un Eldorado aussi hors de portée qu'un Graal mystique, atteignait, débordait même dans les cloîtres. Les racontars de la cour et des marquises à éventail germaient sous l'effet de la grâce, dans l'âme des moines, en visions de moissons et en audition de foules qui leur criaient, assoiffées. L'âme des Indiens n'a-t-elle pas été rachetée par le Christ? n'a-t-elle pas une éminente dignité? L'appel était si fort, la réponse intérieure si complète que l'esprit missionnaire gagnait les plus cloîtrés, que chacun rêvait de quitter l'Europe et de faire pour l'Eglise ce que les compatriotes faisaient pour l'Etat. L'Europe devait engendrer spirituellement, accepter une certaine paternité de la grâce par delà les mers. Quelle gloire pour le Créateur si toute la planète, et non plus seulement un petit coin, chantait à l'unisson l'acte de la foi!

Là-bas, à Majorque, dans le grand collège où étudient les philosophes et les théologiens de la Compagnie de Jésus, un humble frère portier priaît. Que peut faire un frère portier sinon d'ouvrir et de fermer la porte? C'est bien cela, le frère portier ouvrait son âme aux appels divins; que ce serait beau, merveilleux, enthousiasmant de conquérir le genre humain au service de l'Eglise! L'hérésie ne vient-elle pas d'enlever à l'Eglise du Christ, « mon Eglise », une grande partie de l'Allemagne, de l'Angleterre et des pays du Nord? Mais les découvertes de nouveaux continents ne sont-elles pas une sorte de compensation? Ne pourra-t-on y faire des gains égaux, supérieurs aux pertes? L'esprit humain s'est rebellé contre l'Eglise; on sait bien ce qui arrive dans de tels cas et c'est triste à faire pleurer! Ne pourrait-on se soumettre à l'Eglise, accepter le cadeau de quelques continents comme un indication divine et s'y lancer à plein, sans regarder en arrière?

Tout cela faisait vibrer l'âme du frère en méditation sur l'Eglise et le sang répandu par le Christ. L'humilité de la charge, la grisaille des jours n'arrivaient pas à rendre médiocre cet ancien commerçant, devenu aujourd'hui Frère Alphonse Rodriguez! Parfois la bouche disait les secrets du cœur; être missionnaire, prêcher Jésus-Christ, voilà la seule chose qui l'aurait intéressé après le poste où le fixait l'obéissance depuis déjà quarante ans. Ses vertus, ses dons prophétiques, sa con-

naissance du secret des âmes avaient donné au Frère Alphonse toute une renommée de sainteté et on aimait s'entretenir avec lui des intérêts de Dieu.

Le 11 novembre 1605, à vingt-cinq ans, arrivait à Majorque, pour y étudier la philosophie, le Frère Pierre Claver. Déjà il avait entendu parler du Frère Alphonse Rodriguez. Il demanda à ses supérieurs de s'entretenir régulièrement avec lui. Ce qui lui fut accordé. Mais le frère portier eut de telles lumières sur l'avenir de Pierre Claver qu'aujourd'hui encore on ne peut séparer ces deux saints que d'ailleurs le jugement de l'Eglise a cru bon d'unir au jour de leur canonisation, le 15 janvier 1888.

Né le 26 juin 1580, en Catalogne, Claver sera pratique et aura le sens du concret comme tous les gens de sa région; pas bavard, mais coordinateur; pas une lumière, mais un honnête talent. Entré dans la Compagnie à 22 ans, le 7 août 1602, il décide de faire fructifier les cinquante-deux autres années qui lui restent à vivre sur cette terre. Dès son noviciat, il écrivait: « Je ne dois rien chercher en ce monde que ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même y a cherché. Ainsi, comme il est venu ici-bas pour sauver les âmes et mourir pour elles sur la croix, de même, pour gagner les âmes à Jésus-Christ Notre-Seigneur, je dois m'offrir avec allégresse à toute souffrance et à tout genre de mort, recevant quelque affront et humiliation que ce soit. » Ces lignes écrites par un novice n'ont rien d'extraordinaire et ne vaudraient pas la peine qu'on les transcrive ni même qu'on en fasse mention, si elles n'avaient acquis par la suite un sens tout spécial. Elles ne sont pas des mots seulement ou le produit d'un moment d'enthousiasme sacré, mais il faut les prendre à la lettre; elles ont été vécues, réalisées. Pour un écrit de novice, la chose devient phénoménale et devait être dûment signalée.

L'année suivante, en 1603, il fit son pèlerinage à Notre-Dame de Mont-Serrat, quatre-vingts ans après qu'Ignace de Loyola y eut fait sa veillée d'armes et commencé son service de l'Eglise par une retraite d'un mois, retraite qui allait exercer tant d'influence sur tant de vocations dans les siècles à venir! Noviciat et jувénat terminés, nous retrouvons Claver à Majorque. Il était vraiment à l'école de la philosophie et à l'école de la sainteté. Or, voici qu'Alphonse Rodriguez a des visions précises, prophétiques: il voit Claver au ciel, dans un endroit d'une splendeur inouïe, et il lui est signifié dans l'entendement que cette place est réservée à Pierre Claver en récompense de ses travaux dans les Indes occidentales. Claver sera donc missionnaire, totalement missionnaire, nous voulons dire totalement donné au service de l'Eglise, sans jamais aucun retour sur lui-même. Qu'il est exaltant ce spectacle de deux saints qui parlent et rêvent de la gloire de

Dieu à répandre: « Que votre règne arrive..., que votre nom soit sanctifié..., ô notre Père! » Claver est prêt. Il part.

II. — CLAVER ET CARTHAGÈNE

Le désir des missions nouvelles en Amérique et une certaine faiblesse des poumons décident les Supérieurs à l'envoyer, après deux ans de théologie, à Santa Fé de Bogota, capitale de la Nouvelle-Grenade (Colombie), en 1610. Il a trente ans. Sur la haute savane de Bogota, accrochée aux Andes à 8,500 pieds, l'air froid des nuits et frais des jours refera sa santé et lui donnera des poumons résistants. A quoi pouvait bien rêver Claver pendant sa théologie à Bogota? Il vit sûrement la profonde entaille entre les deux monts Monserrate et Guadalupe, entaille par laquelle le fondateur Jimenez de Quesada espérait trouver le fameux Eldorado, trésor mystérieux et si grandiose que l'imagination lui donnait des dimensions vaporeuses et des éclats crépusculaires. Il vit aussi le Salto de Tequendama par où les eaux de la savane, entourées de toutes parts par les montagnes, peuvent sortir de l'immense cuvette, tomber en une cascade d'un seul jet de 440 pieds de hauteur dans un cirque de pierres surmontées de la forêt vierge impénétrable. Certains soirs tranquilles, il dut voir aussi à 175 milles de distance le fameux glacier El Ruiz, de toute beauté au soleil couchant qui lui prête des teintes rouges, mauves, puis dorées. Mais, au juste, à quoi rêvait donc Claver? Toutes ces visions grandioses d'un paysage des Andes ne devaient pas diminuer sa ferveur, bien au contraire! Allait-il s'enfoncer dans la brousse? rencontrer des tribus indiennes? La réalité sera tout autre. Il cherche des hommes à donner au Christ, mais il ne sait pas encore quel visage auront ces hommes.

Finalement, après son Troisième An à Tunja, les Supérieurs se décident à envoyer Claver à Carthagène, où il sera ordonné prêtre à 36 ans, le 19 mars 1616. C'est à partir du moment où il connaît définitivement le genre d'apostolat auquel il sera destiné que Claver fait le vœu de se donner entièrement à l'évangélisation des nègres. Il signera ses lettres: « Claver esclave des nègres pour toujours ». Comprenez-vous bien: en pleine lucidité d'esprit, Claver fait le vœu d'être l'esclave des esclaves pour toujours!

Ce corps menacé aux poumons et cette âme qui veut se donner totalement feront dur ménage ensemble pendant près de quarante ans, à Carthagène, de jour comme de nuit, au service de ces fils possibles de Dieu: les esclaves nègres.

Avant de donner un aperçu sur l'esclavage, voyons l'importance de Carthagène dans l'histoire coloniale de l'Amérique espagnole.

On ne peut sousestimer cette importance! Carthagène est la ville la plus militaire, la plus fortifiée qui soit dans les deux Amériques à l'époque coloniale. Ce n'est pas seulement une question de prestige, mais surtout une question de conquête. L'or qui venait d'Amérique centrale, les pierres précieuses de Colombie, l'argent de Potosi, toutes les richesses des deux Amériques devaient être centralisées à Carthagène à certaines époques de l'année; puis les galions, avec des chargements capables d'enfiévrer un continent et y causer une inflation terrible, réunis et protégés par les frégates et les gros navires espagnols, appareillaient vers les ports de la patrie. Ville de marins et de soldats, ville de commerçants et de voyageurs, ville de petits fonctionnaires et de grands avides, que ne pouvait y faire un saint comme Claver?

Mais ce n'est pas cet aspect qui occupera Claver. Carthagène est aussi la métropole de l'esclavage nègre. Les pires blancs étant encore une aristocratie de pénitents, Claver se dédiera à l'*a b c* de l'évangélisation parmi les esclaves nègres. Les hommes qui il devra sauver ont maintenant un visage.

Les écumeurs de mer, bandits de haut calibre et déshonneur de la civilisation occidentale, font des raids sur les côtes et à l'intérieur de l'Afrique. Sans conscience, sans lois, sans pitié comme sans cœur, ils font des affaires: ils marchandent des muscles et des bras animés. Seul Claver voit leur âme, seul il comprend que le sang du Christ a été répandu pour eux. Il se fait esclave du rebut des hommes.

Remarquons que Carthagène est aux Tropiques, à quelques degrés de la ligne de l'Equateur, au niveau de la mer. Devinez-vous un peu la chaleur qu'il y fait? La brise même est chaude! A l'époque des pluies, le temps devient humide, collant, pesant. La chaleur fait fondre l'homme, le déshydrate, l'immobilise, diminue son activité au minimum. Heureux est-on quand, sorti des murailles de la ville, on peut recevoir une grande brise du large bleuté. Dans le climat ordinaire, les hommes deviennent presque nécessairement nonchalants. Le désintéressement général fait remettre à demain tout ce qui paraît impossible aujourd'hui; or chaque aujourd'hui révèle une somme de choses impossibles vraiment surprenante! Ce n'est pas un des moindres mérites de Claver que d'avoir vaincu le climat et la nature. Pas une chaleur ne l'arrêta jamais; il était toute compassion, toute activité, dès lors qu'une souffrance passait devant lui, qu'une âme le cherchait.

Le plus merveilleux n'est pas qu'il ne s'accordait environ que trois ou quatre heures de sommeil par nuit et qu'il ignora la sieste; en effet, dans ce climat, les gens dorment moins que dans le Nord; mais là où Claver atteint le plus grand héroïsme, c'est dans son refus perpétuel de jamais prendre une seule goutte d'eau ou de breuvage entre les repas. Nous voulons

bien croire que le corps peut s'habituer aux rigueurs du climat; mais il n'en reste pas moins que la chaleur donne une soif constante. Les lois ordinaires n'agissent pas sur Claver; non qu'il ait été différent de notre nature, mais tout simplement parce qu'il mettait moins d'obstacles que nous aux effets de la grâce. L'eau est moins nécessaire quand on est attentif à la vie divine qui coule de Jésus vers l'âme.

Carthagène est une curieuse de ville! Elle présente l'aspect d'un crabe dont les deux pattes de devant seraient constituées par des îles reliées les unes aux autres par le travail de l'homme. Ces pattes repliées au-devant du corps forment un excellent havre complètement défendu contre les tempêtes du large. Celle qui donne sur le grand Atlantique offre une très belle place sur le bout de laquelle s'élève aujourd'hui un hôtel somptueux, littéralement entouré d'eau et de brise.

La vieille cité où vécut Claver comprend deux parties. Celle qui est enfermée dans les vieux murs, resserrée, tassée, aux rues étroites, vraiment étouffantes avec leurs odeurs stagnantes, compte environ neuf pâtés de maisons sur sa longueur et cinq sur sa largeur. L'autre partie est celle qui a débordé les murailles et qui s'étend, à chaque extrémité extérieure, sur plus de six coins de rue à chaque pôle de la ville.

L'atmosphère de la vieille ville est assez bien décrite si nous disons qu'elle contient cinq forts et douze églises. Le militaire et le religieux sont intimement reliés à l'époque coloniale de la ville. Claver vit sûrement se construire une partie des murailles, les fameuses Bovedas de 40 pieds de haut et 60 pieds de large, ce chef-d'œuvre de forteresse qu'est le San Felipe érigé de 1630 à 1657. Il dut visiter ces immenses constructions à cause du grand nombre de nègres qui y furent sans doute employés. Aujourd'hui les nombreux touristes s'intéressent à ces reliquats grandioses d'une autre ère et d'une Espagne dominatrice de l'Atlantique; l'art militaire n'a rien produit d'approchant dans les deux Amériques au temps des colonies. Pourtant Claver ne s'y intéressa pas outre mesure, il était possédé de cette rare idée que l'âme d'un seul nègre avait plus d'importance pour l'éternité que tous les millions engloutis dans ces énormes blocs de pierre. Il n'allait pas voir les forts, il allait visiter « ses » nègres. Comme personne n'en voulait, il pouvait bien les appeler « ses » nègres!

Douze églises du plus pur style espagnol complètent la physionomie de Carthagène au temps de Claver. Elles sont construites en pierre, avec des murailles de six pieds d'épaisseur pour supporter la voûte en berceau. Ces églises auraient accumulé au cours des siècles un grand nombre de splendeurs et de trésors si la ville n'avait été saccagée de temps à autre par les pirates et corsaires attirés là par la convoitise de l'or. Fondée un siècle avant l'arrivée de Claver, le 20 janvier 1533,

Carthagène connut une dizaine de grands combats héroïques contre les Français Ducasse, Côté et les Anglais Baal, Hawkins, Drake, Morgan qui la dévalisèrent soigneusement. Tout ce qui avait apparence d'or ou d'argent prenait le chemin de tout butin conquis de haute lutte. Même dépouillées de leur splendeur, les douze églises de Carthagène, qui rappellent les douze apôtres, témoignent encore de la vitalité spirituelle de la vieille Espagne.

Parmi les églises, il faut distinguer celles des quatre grands Ordres religieux qui ont fait en grande partie l'épopée missionnaire de l'Eglise: dominicains, franciscains, augustins et jésuites, et qui rivalisaient de zèle dans la conversion des infidèles et le maintien des valeurs spirituelles dans la colonie naissante. Entre tous, les Jésuites menaient le rude combat; le collège auquel était annexée leur église se trouvait à faire partie des murailles, à l'extrême pointe de la ville. Claver, qui avait sa chambre au deuxième étage, pouvait voir, au-dessus des palmiers qui bruissaient un peu partout, les voiles des galions espagnols qui cherchaient à pénétrer dans le port par l'entrée Boca Grande. Le premier à lui annoncer l'arrivée d'un bateau chargé de nègres était remercié par l'offrande d'une messe dite à ses intentions. Et les messes de Claver étaient si recherchées que le gouverneur de Carthagène était ordinairement le premier à lui annoncer l'arrivée de navires d'Afrique. Mais souvent Claver l'avait devancé.

A côté de sa chambre, il y avait une petite pièce où Claver avait la permission d'entasser les résultats de ses quêtes quotidiennes ou des aumônes bénévoles que de bonnes âmes lui apportaient pour « ses » nègres! Vite, Claver y courait, préparait d'énormes paniers qu'il chargeait de cruches de bonne eau fraîche, de fruits juteux, de médicaments. Puis, quand tout était prêt, il se dirigeait vers le port avec ses interprètes nègres, ses catéchistes, sorte de Saint-Vincent-de-Paul avant le nom. Déjà, à l'entrée de la rade, on pouvait voir les galions pansus qui jetaient l'ancre et attendaient l'inspection des officiers du port. Le galion n'emportait-il que des nègres? ne faisait-il pas aussi de la contrebande? ou, pire, n'apportait-il pas une épidémie? Les seconds à toucher le pont et les cales de ce navire étaient Claver et ses aides. Ils allaient directement à ceux qui, dans le fond, grouillaient à peine; formes animales ou humaines? on ne distinguait pas bien. Peu aurait servi de questionner le capitaine du navire, lui-même ne savait pas! Claver savait et sa sainteté savante rachète un peu les crimes abominables de ce trafic honteux.

III. — SA MISSION

Qu'étaient ces nègres? D'où venaient-ils? Pourquoi les concentrait-on à Carthagène? Autant de questions auxquelles un historien pourrait apporter de longues et intéressantes ré-

ponses. Nous nous contenterons de donner les détails nécessaires pour mieux comprendre le genre de sainteté, l'héroïcité qui fut celle de Claver.

Les colons espagnols venaient en Amérique avec l'idée bien arrêtée de faire fortune. Préjugé ou évidence, c'était, dans tous les cas, une conviction indéracinable, un droit con-naturel. Mais peu d'entre eux concevaient que cette fortune pût se faire par leur travail de la terre. Du jour au lendemain, ils voulaient être seigneurs, c'est-à-dire une personne qui a le privilège d'être propriétaire et maître de bras qui feront fructifier la terre pour lui. Lui jouira, d'autres travailleront. Conception de la colonisation qui n'est pas si éloignée d'une certaine conception contemporaine du capital. En grattant un peu on retrouve toujours l'un ou l'autre des péchés capitaux! Quoi qu'il en soit des applications et des rapports avec l'époque contemporaine, cette conception de la colonisation fit naître, en chacun des pays de l'Amérique du Sud, une élite de la culture et de la fortune, assez peu nombreuse et très puissante, pendant que se multipliait un peuple de pauvres, d'esclaves, d'ignorants.

Les premiers à servir d'esclaves furent les Indiens, mais grâce à Bartolomé de las Casas, dominicain de grande envergure, les Indiens furent exonérés par le roi d'Espagne de tout esclavage et protégés par les lois contre les maîtres trop durs. Cette humanité et cette protection des Indiens eut une conséquence désastreuse pour les nègres d'Afrique. En effet, les lois interdisaient l'esclavage des Indiens, mais ne disaient rien de l'esclavage des Africains. La demande de bras est très grande dans l'Amérique du Sud, alors un esclave nègre qui se vendait cinq écus sur les côtes d'Afrique atteindra la valeur de 200 écus à Carthagène. Il n'en faut pas plus pour régler un nouveau périple: les navires vont sur les côtes d'Afrique, en Anzola, au Mozambique, etc. Les trafiquants se lanceront à la chasse à l'homme ou chargeront les roitelets africains de cette tâche. Ils entasseront le butin dans les cales, le conduiront à Carthagène, qui deviendra le comptoir central de la main-d'œuvre noire en Amérique. Comptoir protégé par les puissantes murailles et les canons des forteresses. Puis, gain en poche, ils rechargeront leurs galions de toutes les richesses qui se sont aussi donné rendez-vous à Carthagène, de toutes les parties de l'Amérique du Sud. Les navires repartent pour l'Espagne et les trafiquants s'enrichissent sans cesse.

Claver sera la seule personne qui, au nom de l'Eglise, attendra les Africains au débarcadère de Carthagène, ne verra pas en eux une occasion damnable de profit, mais des hommes, des hommes doués d'un corps dont il faut soulager toutes les misères, et d'une âme qu'il faut intégrer dans le grand plan de la Rédemption.

Il faut comprendre Claver. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas l'esclavage, mais l'esclave. Claver n'aura pas l'envol d'un Bartolomé de las Casas qui par ses écrits et par ses prédications deviendra le sauveur des Indiens de l'Amérique, ni le coup d'œil et le prestige international d'un cardinal Lavigerie qui finira par faire abolir et condamner, dans tout l'univers, tout esclavage. Non. Claver, aussi compétent qu'un autre sur la question, aussi horrifié qu'une âme délicate peut l'être sur les abus de la civilisation occidentale, n'écrira pas une ligne pour demander l'abolition de la traite des nègres. Cette gloire est laissée à d'autres. Les temps ne sont pas mûrs pour l'entendre. Lui, il est le cœur, la charité. Il est le bon Samaritain, il est cette Eglise miséricordieuse à qui on présente une misère, puis une autre, puis un millier, puis deux, puis cent milliers de misérables et qui met toute son âme à guérir les corps et à servir les âmes, et cela jusqu'à la fin, jour par jour. Ce qu'il était sérieux Claver quand il faisait le vœu: « Claver, esclave des esclaves pour toujours! »

Claver a beau connaître le spectacle, avoir été dix fois, cent fois à fond de cale pour abreuver et distribuer sa nourriture, ce témoin muet de la brutalité des hommes ne peut jamais s'habituer. Les nègres sont entassés l'un à côté de l'autre, pieds et mains enchaînés, les pieds de l'un à côté de la tête de l'autre, dans le noir absolu quand l'écouille du pont est fermée. Pas une fois pendant la traversée qui a duré un mois ou deux on ne leur a enlevé leurs chaînes. On leur a distribué de ces rations qui permettent tout juste de durer. A entrer dans la cale, Claver pouvait avoir la nette sensation d'entrer dans un vestibule de l'enfer: odeurs d'excréments accumulés, de corps souillés, de respirations immondes, de membres en corruption. Il fallait entrer dans cet air épais, laver le premier corps, lui donner à boire et à manger comme à un enfant dont les membres ne servent plus à rien, laver le plancher, panser les blessures inévitables après une si longue immobilisation sur les durs madriers de la cale.

Les horreurs de la traversée entre l'Afrique et l'Amérique du Sud étaient si épouvantables que les navires où les Africains n'étaient pas suffisamment enchaînés devenaient le théâtre d'un désespoir et d'une folie collective telle que souvent le voyage ne s'achevait pas sans un suicide en groupe. La mer immense, où ils voulaient se jeter, leur semblait maternelle comparée au cœur des trafiquants! Que dire des traversées quand la mer devenait furieuse et que les Noirs vomissaient, mouraient de dysenterie ou que le scorbut faisait ses ravages? L'honneur de l'Eglise est d'avoir toujours eu dans son sein des apôtres pour toutes les misères. La conscience chrétienne veille encore, elle maintient le respect des

vraies valeurs même quand les hommes commettent les pires horreurs pour s'enrichir.

IV. — SA JOURNÉE

Situé au point de convergence des intérêts mercantiles, Claver n'avait pas à reculer. Il lui fallait s'imposer, vaincre les sourires, les caprices des patrons. Il fonçait. Quand commençait sa journée ? Nul ne saurait le dire avec précision. Elle commençait bien avant l'aurore. Son sommeil de trois ou quatre heures était pris sur un grabat dur. Son cilice et deux croix de métal ornées de pointes, sur la poitrine et sur le dos, ne le quittaient jamais. Un jour qu'il était tombé évanoui, Claver n'eut pas le temps d'enlever tout cet attirail avant l'arrivée du médecin. Celui-ci, naturellement, voulut écouter les pulsations du cœur et, en voyant tous ces instruments de supplice, il se mit à pleurer. Une autre fois, ce sera l'infirmier qui verra les deux croix hérissées de pointes et qui lui demandera : « Jusqu'à quand frère âne sera-t-il attaché ? » « Jusqu'à la mort », répondit-il doucement.

Conservant malgré tout une aisance surprenante dans ses mouvements, Claver commençait son oraison. Elle durait jusqu'à l'heure de la messe, qu'il célébrait tous les matins à l'hôpital Saint-Lazare pour les lépreux. Messe et action de grâce accomplies, il allait de l'un à l'autre des malades, les visitait tous et les soignait comme le ferait un frère de Saint-Jean-de-Dieu exemplaire.

Puis venait l'heure de ses catéchismes aux nègres récemment arrivés. Il allait sur les places publiques ou dans les enclos où l'on avait parqué les nègres pas encore répartis et commençait le travail le plus rempli d'abnégation qui soit. Il les divisait par groupes de même langue, d'une vingtaine environ, et il leur expliquait le petit catéchisme. Presque toujours il devait recourir aux bons offices d'un interprète nègre qu'il avait formé spécialement à cette tâche. Il s'entourait de grands tableaux qui représentaient les fins dernières : le malheur des damnés et le bonheur des élus, Notre-Seigneur Jésus-Christ, la sainte Vierge et autres sujets appropriés aux leçons du jour.

Il commençait par le signe de la croix. Chacun répétait devant Claver puis le groupe entier reprenait le geste. Ensuite on passait à l'explication de quelque gravure : qui était Jésus-Christ ? que faisait-il ? Il était venu racheter notre âme. Il fallait l'imiter. Il avait fondé une Eglise. Il y avait sept sacrements, parmi lesquels se détachaient le baptême, l'eucharistie et la pénitence. Claver répétait avec ses néophytes cent fois le jour le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie*, l'acte de contrition et d'amour de Dieu. Lorsque après des semaines de labeur patient les lentes intelligences des Africains s'ouvraient aux

grandes vérités et qu'ils pouvaient répondre aux questions très simples qui leur étaient posées sur les vérités fondamentales de la religion, Claver procédait à la grande fête de leur baptême. A peine la première centaine de nègres était-elle baptisée qu'arrivait au loin un autre négrier chargé d'esclaves obtus. Il fallait recommencer. De quel pays venaient ces nègres? Quelle langue parlaient-ils? Combien étaient-ils? On les divisait de nouveau par groupes. On distribuait des fruits, on pansait les blessures. Les interprètes expliquaient les demandes. Les instructions recommençaient, toujours les mêmes: Jésus-Christ, la sainte Vierge, les saints dans le ciel, les damnés dans l'enfer, le baptême qu'il faut recevoir, etc. Or, chaque année, il arrivait à Carthagène entre 10,000 et 12,000 nègres et ce travail, en apparence si simple mais véritablement exténuant dans sa simplicité, dura près de quarante ans. C'est cette constance et cette abnégation héroïque qui, surtout, lui mérita la canonisation. Claver lui-même disait au frère qui l'accompagnait dans ses dernières courses qu'il croyait avoir baptisé plus de 300,000 nègres. De bons observateurs qui basent leur affirmation sur les statistiques des arrivages nègres, officiels ou de contrebande, affirment que les baptêmes de Claver approchent plus de 400,000 que de 300,000. Récolte inouïe basée sur la connaissance des valeurs spirituelles. Pourtant, le soir, Claver trouvait qu'il avait fait trop peu et se distribuait deux ou trois longues disciplines afin que le jour suivant il fût plus zélé pour la gloire de Dieu. Candeur des saints!

Quand il n'enseignait pas à l'un ou l'autre des groupes formés, que faisait Claver? Des choses très importantes. Il devait préparer plus complètement ses interprètes: esclaves depuis longtemps acclimatés à Carthagène, bons catéchistes et fidèles chrétiens. Avec eux Claver tâchait d'apprendre quelques mots de leur langue afin de pouvoir entrer en conversation directe et entendre les confessions des récents convertis. Puis venait ce que l'on pourrait appeler les catéchismes de persévérance: visiter les grandes haciendas voisines, y grouper les esclaves et avec eux récapituler le déjà vu et progresser un peu dans le surnaturel par de simples conseils, la confession, la communion. Visites des prisons, visites des nègres entrés en contrebande que les négriers déchargeaient la nuit afin de ne pas payer l'impôt royal et qui échappaient à son instruction sur la place publique de Carthagène; visite une fois par semaine de l'hôpital Saint-Sébastien pour tous les malades de la ville. Ministère des confessions: les nègres venaient de partout pour se confesser à lui. Quêtes dans les familles riches des environs: il lui fallait des fruits, beaucoup de fruits; du linge, beaucoup de linge; des remèdes, beaucoup

de remèdes; car les misères étaient sans nombre. Il transportait le tout à bout de bras, sur un petit âne, jusqu'à la résidence des Jésuites, près des murailles, et montait le tout dans le petit appartement auprès de sa chambre.

Il n'était pas toujours compris. Parfois ses frères en religion se moquaient de son zèle: pourquoi le Père Claver se promenait-il chaque vendredi, au cours de la nuit, dans le grand corridor du deuxième étage, avec une grande croix sur les épaules? N'est-ce pas une excentricité? Et notre père saint Ignace n'a-t-il pas demandé de suivre les voies ordinaires? L'amour est fort comme la mort et c'est sa caractéristique d'être irrépressible. Ce petit point échappait aux bons pères. Parfois on avait contre lui de vertes critiques, on le traita d'ignorant. A ceux qui se surprenaient de son silence, Claver répondait avec un grand calme: « Passer pour savant ou pour ignorant importe peu; ce qui importe est d'être humble et obéissant. » Un jour, un nouveau Supérieur, assez peu au courant de la lenteur intellectuelle et des difficultés de l'enseignement avec ces nègres venus d'Afrique, se mit en frais de lui donner quelques conseils de pédagogie et il lui indiqua charitablement que la méthode suivie jusqu'alors ne valait à peu près rien; peut-être Claver obtiendrait-il plus de succès s'il adoptait les nouveaux procédés que l'on venait de découvrir, paraît-il, pour les enfants en Espagne. Claver prit cela pour un ordre, laissa de côté ses grands tableaux trop simplistes et inaugura avec ses nègres béats les nouvelles méthodes dernièrement arrivées avec le Père Recteur de la brillante Espagne. Inutile de dire que celui-ci, mis au courant de l'état intellectuel des Africains et des difficultés de communication par suite des différentes langues employées, vit bien que sa méthode était très peu appropriée. Claver revint donc à sa méthode éprouvée. A partir de ce jour, le Père Recteur comprit à quel genre de saint il avait affaire et il en fut émerveillé. Etre un instrument conjoint à la volonté de Dieu, pas autre chose!

De mois en mois, de navire en navire, son rôle consista à répéter pendant quarante ans les rudiments de notre religion. Comme saint Paul se fit Grec avec les Grecs, Gentil avec les Gentils, pour mieux les rapprocher de Jésus-Christ, ainsi Claver se fit-il nègre avec les nègres, enfant avec les enfants. Dans cette métropole du commerce et ce rendez-vous des convoitises humaines, Claver représentait les droits de Dieu, les progrès de la Rédemption. Claver, qui ne se permettait pas une seule goutte d'eau entre les repas, ni un seul regard de pure admiration sur la mer où se levait le soleil splendide, ni une seule tasse de bon chocolat en ce pays du cacao, ni un seul de ces fruits juteux dont la région tropicale abonde, aurait pu passer pour un homme trop austère. Non! Simple, silencieux,

à son affaire, il n'avait pas le temps de s'arrêter à ce que les autres pouvaient bien penser de lui. Il était tout à leur service; par exemple, il ne négligeait jamais dans les grandes fêtes d'organiser de petites réunions pour ses malades, avec musique, collation et piécettes récréatives. Ces petits traits de grande humanité qu'il semait le long de ses journées nous aideront à comprendre les vertus surnaturelles de Claver.

V. — VERTUS ET MORT

On raconte de Claver que s'il restait immobile quelques instants, littéralement il *tombait en prières*. L'union à Dieu était constante. Plusieurs témoins ont affirmé avoir observé chez lui des phénomènes de lévitation durant ses méditations et un rayonnement lumineux intense pendant quelques instructions à des malades ou à des nègres.

On raconte qu'un jour, appelé auprès d'un malade pestilentiel, Claver, à la vue de ce moribond dont tout le corps était rempli de tumeurs suppurantes et nauséabondes, fut pris d'un haut-le-cœur involontaire. Aussitôt, il se retira à l'écart, puis, ne se croyant pas observé, il tira sa discipline de sa besace et, s'étant dévêtu, il s'en administra une telle râclée que les curieux furent sur le point d'intervenir. Mais Claver, s'étant revêtu, s'approcha et embrassa le malade et les plaies avec la plus grande gaieté de cœur qu'il est possible d'imaginer. Il lava, pansa, conseilla et confessa le malade. Sa récolte avait été bonne. N'est-il pas intéressant de saisir sur le vif une hésitation chez un saint? Mais quelle force dans la manière de se dompter!

Allait-il donner des missions dans les villages environnants, il avait obtenu de son supérieur régulier la permission d'obéir au nègre qui l'accompagnait comme à un supérieur véritable. Ne l'oubliez pas, Claver n'avait-il pas fait le serment d'être l'esclave des esclaves?

Une certaine dona Carmel vint à l'église de la Compagnie un peu trop décolletée. La chaleur du jour ne suffisait pas à expliquer une pareille inconvenance en un tel lieu. Claver osa aller lui rappeler que pareil attirail ne convenait ni au temps, ni à sa condition, ni à son âge. A cette dernière remarque, vraiment peu diplomatique, la dona Carmel se changea en tigresse et elle s'emporta en paroles furieuses. Le frère sacristain, étant accouru, ne trouva pas le décolleté excessif. Le supérieur, alerté, arriva et crut bien faire de reprocher au P. Claver un excès de zèle. Peut-être y eut-il seulement un léger manque de tact. Mais, ô leçon merveilleuse, voici ce Père Claver, celui qui était vénéré par tout Carthagène, déjà un vieillard, qui se jette à genoux aux pieds de son supérieur, lui demande pardon et sollicite un châtiment proportionné à sa faute. L'histoire rapporte que dona Carmel fut assez mûre

pour réfléchir et ne plus porter que des robes plus en harmonie avec son titre de chrétienne.

L'humilité de Claver était une conviction. On ne pouvait rien y changer. Lui-même écrivit ces belles lignes: « L'âme véritablement humble s'élançe de toutes ses forces vers Dieu, d'où elle aperçoit sa sainteté et son amour pour les hommes. Rentrant ensuite en elle-même, elle voit la distance infinie de Lui à elle, et à la faveur de ce divin contraste elle découvre ses propres misères, comme à l'éclat des rayons du soleil qui passent par une fenêtre on aperçoit les atomes qui volent dans l'air. »

Son zèle apostolique ne se dirigeait pas seulement vers les nègres. Tous les prisonniers, et en particulier les condamnés à mort, étaient sûrs de recevoir sa visite. Car s'il est important d'engendrer les âmes à la foi, il est aussi nécessaire de les engendrer au ciel en les préparant à une bonne mort. On rapporte qu'après un combat en haute mer, un navire espagnol arriva à Carthagène avec plusieurs prisonniers anglais et hollandais. Claver ne connut plus la paix jusqu'à ce qu'il les eût tous convertis. C'étaient tous des ennemis jurés de sa nation, mais lui ne voyait que leur âme. Il parla longuement avec le pasteur anglais qui les dirigeait; celui-ci finit par mourir en vrai catholique et les autres se laissèrent gagner. Seul un Hollandais calviniste jurait qu'il ne se laisserait pas prendre par un « maudit jésuite »! Paroles vaines. Lui-même fit un jour appeler le P. Claver et lui conta ce fait surprenant: « Sachez, mon Père, que ce marin, dont il y a trois jours vous receviez l'abjuration, et qu'on a enterré hier, m'est apparu, cette nuit. Il m'a fait comprendre qu'il n'y a point d'autre route pour arriver au salut que celle que vous enseignez, et que par elle seulement lui et mes compagnons se sont sauvés. Il m'a ordonné de vous demander pardon de toutes les fautes que j'ai commises envers vous, d'ajouter foi en vos paroles et de remettre mon âme entre vos mains, car je n'en ai plus que pour quarante-huit heures à vivre! » On calcule à sept cents le nombre des hérétiques que Claver et les autres Pères convertirent en ce temps-là.

A 70 ans, Claver crut devoir redoubler de zèle. L'année 1650 était une année de jubilé et partout la vie de la grâce ne demandait qu'à fructifier. Les villages réclamaient des prêtres, surtout Claver, le saint de Carthagène. Claver multiplia donc ses missions, toute la région se vidait pour aller l'entendre. On se racontait qu'il lisait dans les cœurs, qu'il prophétisait l'avenir. Plusieurs faits dûment prouvés l'établirent par la suite. Mais ce qui frappait davantage l'imagination, c'était la suite de miracles qu'on lui attribuait, comme celui-ci qui est charmant. Un jour, une jeune négresse, portant sur la tête un panier d'œufs, selon la coutume de ces pays, fut

frappée par un Espagnol qui venait en sens contraire. Intentionnel ou non, le résultat fut le même pour les œufs. La petite servante, les yeux fixés sur la petite mare jaune, se mit à pleurer: quelle perte! et quel châtement lui va tomber dessus! Claver, venant à passer, s'informe sur le pourquoi de tant de larmes. Un geste lui désigne les écales qui roulent éparses. Claver sourit et du bout de son bâton touche les écales qui se mettent à cheminer, à se réunir; bref, ça y est, la douzaine d'œufs est complète: « Qu'avez-vous, ma petite, ramassez donc vos œufs! » La petite ne veut pas croire ses yeux humides, elle les essuie vivement, ramasse le tout, veut remercier, mais Claver est déjà loin!

Ces missions multipliées, où tous accourent, l'épuisent. La peste, qu'il avait combattue tant de fois durant sa vie, finit par l'atteindre, mais sans le faire mourir. Durant quatre ans il restera comme abattu au point de vue physique, tremblant de tout son corps, incapable de manger seul, de se vêtir ou de célébrer sa messe, tellement ses mains sont agitées. Impuissant désormais, il pouvait tout au plus confesser et prier. Il sent ses derniers moments arriver et s'y prépare par une constante union à Dieu. Il est complètement détaché d'ici-bas. Somnambule, pourrait-on dire! Ne vit-il pas dans le rêve? « Oui, répondra Sertillanges, mais c'est un rêve divin, et comme le rêve divin représente la réalité en sa source, au lieu de notre hallucination déformante, les saints ont raison de rêver; ou plutôt ils ne rêvent pas, ils *voient*, et c'est nous qui rêvons, c'est nous qui sommes les somnambules. »

Finalement Claver mourut comme seuls meurent les saints, le 8 septembre 1654, en la fête de la Nativité de Marie, à 75 ans, après cinquante-deux ans dans la Compagnie de Jésus et trente-neuf ans au service des esclaves. En 1896, Léon XIII le proclama patron de toutes les missions chez les nègres. Comment comprendre cette vie dans toute son extension, dans toute son influence? Est-il un exemple d'égalité d'âme, d'abandon à la volonté de Dieu, d'apôtre des humbles? Oui, il est tout cela et plus encore. « Les gestes de Dieu par les saints, dit encore Sertillanges, sont les plus grands événements de l'histoire », non seulement parce qu'en eux nous voyons plus parfaitement le grand courant de la grâce que l'Esprit-Saint dirige sur le monde, mais bien parce qu'ils donnent une nouvelle impulsion à l'histoire. Ainsi Claver. Imaginez en Amérique du Sud cette immigration massive d'un demi-million de nègres, n'aurait-ce pas été introduire le paganisme dans toute une grande portion du peuple? Grâce à Claver, il n'en fut rien et le continent de l'Amérique du Sud continue à être dans sa très grande majorité un continent catholique. La dévotion que Claver a inculquée à ses néophytes envers Ma-

rie y est intacte et vivante. Tout n'est pas parfait sans doute dans les descendants des convertis de Claver. La population noire de la côte n'a pas encore donné une seule vocation sacerdotale et l'absence générale de clergé se fait lourdement sentir; mais aussitôt qu'apparaît un prêtre, renaît la pratique de la vie chrétienne dans toute sa splendeur.

Dans l'église des Jésuites, à Carthagène, sous le maître-autel, dans une châsse illuminée, repose le corps de saint Pierre Claver. On ne peut voir que le crâne et quelques os, le reste étant recouvert par les ornements sacerdotaux. Dans cette immense église aux parois larges comme celles d'une forteresse, continuent d'arriver jusqu'aux pieds de Claver toutes les âmes qui désirent apprendre la vie « et son sens sublime ». Les pèlerinages se multiplient: mieux que tout ils illustrent que les saints sont nécessaires à la Chrétienté.

Imprimi potest :

Léon POULIOT, S. J.,
Provincial.

Nihil obstat :

Émile GERVAIS, S. J.
Censeur diocésain.

Imprimatur :

† J.-C. CHAUMONT, évêque d'Arena,
Auxiliaire de Montréal.

16 août 1950.

L'ŒUVRE DES TRACTS

153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
163. *Les Carrières — I.*
Mgr Paquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières — IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières — V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie* Gilacc
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières — VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Doncoeur, S. J.
183. *L'Apostolat* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières — VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique — I* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiel.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Tertium Lætitæ »*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélarde Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marte.* Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.

L'ŒUVRE DES TRACTS

274. *Le Coutrre-Feu* . R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
 Abbé Henri Deslonghamps
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
 A. H. Tremblay
 278. *La Question sociale* Episcopat anglais
 279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
 280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
 281. *Les Carrières — IX*.
 Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
 282. *Si les femmes voulaient...* G. Desjardins, S. J.
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
 R. P. Joseph Ledit, S. J.
 284. *Le Komintern* E. S. P.
 285. *Dieu et son Eglise* . R. P. P. Harvey, S. J.
 286. *Le Français en Acadie*.
 S. Exc. Mgr Robichaud
 288. *L'Œuvre des Vocations*.
 R. P. Archambault, S. J.
 290. *La Russie soviétique* Max Eastman
 291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
 Oscar Halecki
 292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
 293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchéisme* E. I. A.
 294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
 Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
 295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
 296. *Nos devoirs envers le Pape*.
 R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
 297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican*.
 Mgr Fulton Sheen
 298. *La Délinqence juvénile et la guerre*.
 R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
 299. *Un programme de prophylaxie*.
 Paul Gemahling
 300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
 Abbé Léonide Primeau
 301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
 302. *Russie et communisme* E. S. P.
 303. *La Terre qui naît* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
 304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*.
 J.-Omer Asselin
 305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
 307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
 Chanoine Alphonse Fortin
 308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
 Maurice Ruest, S. J.
 309. *Kar Lueger* P. Coulet
 310. *Justice pour la Pologne*. Abbé L. Lefebvre
 et Dr J. J. McCann, M. P.
 311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
 Thibaudeau Rinfret
 312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.
 Abbé Maxime Hua
 313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
 Guillermo Gonzalez, S. J.
 315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
 316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman*.
 Alexandre Dugré, S. J.
 317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme ?* E. S. P.
 318. *La vérité sur l'Espagne*. Mgr Pla y Deniel
 319. *La Charité chrétienne*. Eugène Thérien
 320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche*.
 Episcopat
 321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
 322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre*.
 R. P. Cavalli, S. J.
 323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie*.
 Abbé Pierre Veilleux
 324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
 325. *La première Sainte amérícatne*.
 Luigi d'Apollonia, S. J.
 326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.
 E. S. P.
 327. *La Bible, votre livre*. } Jacques Leclerc, O. F. M.
 } Léandre Poirier, O. F. M.
 328. *Pour les bibliothèques publiques*.
 G.-E. Marquis
 329. *L'Établissement des jeunes* J.-M. Gauvreau
 330. *Dans les trois Amériques* Chanoine Cardijn
 331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
 332. *Les « témoins » d'une sottise*. René Bergeron
 333. *L'Apostasie des temps nouveaux*.
 R. P. Desqueyrat, S. J.
 334. *Le bienheureux Conlaro Ferrini*.
 Gaetano di Sales
 335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux,
 Chan. Groulx, L.-Athanase Fréchette
 336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
 337. *Bernardin Réalino*. J. L'Archevêque, S. J.
 338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
 339. *Quelle est la bonne Eglise ?...*
 R. P. Patrick Harvey, S. J.
 340. *Sous le régime soviétique* XXX
 341. *La Retraite de trente jours* Joseph Ledit, S. J.
 342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*.
 R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
 343. *Une vie rayonnante*.
 Mme Rocheleau Rouleau
 344. *Vers les brevis perdues*. Abbé Georges Thuot
 345. *Vers la compétence*.
 Joseph-P. Archambault, S. J.
 346. *Lecteurs et Libraires I* . P. P. Gay, C. S. Sp.
 347. *Lecteurs et Libraires II* . P. P. Gay, C. S. Sp.
 348. *Jeunesse communiste internationale* . E. S. P.
 349. *Pour un dimanche chrétien*.
 R. P. Archambault, S. J.
 350. *Le Mouvement international catholique*.
 Giovanni Hoyois
 351. *Qu'est-ce que la Bible ?* Vézina, S. J.
 352. *La paix pour la famille et par la famille*.
 R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
 353. *La Hongrie dans l'étau de fer* J. Navier
 354. *L'Eglise de Chine* P. Mertens, S. J.
 355. *Professionnels et culture classique*.
 Chanoine Lionel Groulx
 356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII*.
 R. P. Archambault, S. J.
 357. *La dixième province du Canada*. E. S. P.
 358. *Le Comité de la Surovance française en Amérique*.
 Abbé Adrien Verrette
 359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire*.
 R. P. Fernand Porter, O. F. M.
 360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique*.
 R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
 361. *L'Année sainte* R. P. Archambault, S. J.
 362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience*.
 Joseph Géraud, P. S. S.
 363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* O. T.
 364. *Jérusalem et les Lieux Saints* E. S. P.
 365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural*
 366. *Auxiliaires du Purgatoire*.
 Marie René-Bazin
 367. *Pourquoi aimer le Moyen Age*.
 R. P. Benoît Lacroix, O. P.
 368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste*.
 Rodolphe Laplante
 369. *S. Exc. Mgr Léger*. I. S. P.
 370. *Paroisse et démocratie au Canada français*.
 S. Exc. Mgr Maurice Roy
 371. *Claver, émule de Xavier* . Jean Genest, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année) : \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

